

CULTURE

Maxime Denommée et Sophie Cadieux dans *Jaloux*

SOURCE SEVILLE



Sophie Cadieux, Benoit Gouin, Maxime Denommée et le réalisateur Patrick Demers

JACQUES NADEAU/LE DEVOIR

CINÉMA

Jaloux : un thriller en immersion totale

À partir d'un canevas de récit et de deux ou trois thèmes obsédants, Patrick Demers a proposé à Sophie Cadieux, Maxime Denommée et Benoit Gouin de créer eux-mêmes les personnages de son thriller psychologique au fur et à mesure d'un tournage en vase clos de seize jours sur les rives d'un lac de Lanaudière. Résultat: *Jaloux*, une vraie création collective née dans la complicité, la confiance et «l'immersion totale».

MARTIN BILODEAU

Un couple en crise (Sophie Cadieux et Maxime Denommée) s'en va passer un week-end dans le chalet prêté par un parent dans l'espoir de se donner un nouveau souffle. À l'arrivée, un étranger séduisant (Benoît Gouin), soi-disant propriétaire du chalet voisin, s'impose à eux. Un repas trop bien arrosé plus tard, un climat malsain s'installe. En même temps qu'un triangle amoureux fondé sur le mensonge et la manipulation. Plutôt que de chercher des acteurs qui correspondent aux personnages qu'il aurait créés, Patrick Demers a trouvé des collaborateurs capables de les créer eux-mêmes. «Les personnages sont nés d'eux», soutient le réalisateur, rencontré cette semaine dans un café du boulevard Saint-Laurent, en compagnie de ses trois interprètes choisis avec soin. Ainsi, à titre de monteur de la télé-série *La Job*, il avait pu apprécier le travail de Sophie Cadieux. «Elle avait l'expérience de l'improvisation, donc j'emmenais un gros joueur dans l'équipe. Maxime avait l'expérience du travail avec moi, et il a rassuré les deux autres comédiens en leur suggérant de me faire confiance. Dans le cas de Benoît, j'avais été fasciné par sa composition de Mike Gavrin dans Québec-Montréal».

Partager le contrôle

S'inspirant de Cassavetes pour la méthode misant sur l'impro, Demers larguait du côté de la Nouvelle Vague et du cinéma japonais des années 60

pour le style. Avec pour résultat un film singulier, réalisé dans des conditions inhabituelles. En compagnie de leur équipe réduite, Cadieux, Denommée, Gouin et Demers ont en effet vécu pendant 16 jours dans un chalet de Mandeville, le film occupant leurs pensées à chaque instant, jusqu'au soir où ils visionnaient les rushes ensemble, un verre de vin à la main. «Au cinéma, il y a comme une interdiction pour les acteurs de voir les rushes», explique Maxime Denommée. «Nous, au contraire, on s'en servait, on les regardait ensemble, on en discutait, et ça influençait ce qu'on faisait le lendemain».

Patrick Demers précise: «On cherchait la variation plutôt que la précision.» Le cinéaste, qui s'est fait connaître dans le cadre de la *Course Destination Monde* promotion 1992-1993, puis comme réalisateur à la télévision, connaît suffisamment en quoi consiste le métier pour pouvoir partager le contrôle sans perdre le cap. «J'ai avant tout confiance dans le processus. Je pense que, plus les personnes sont impliquées, plus elles sont créatives, et plus on arrive à élever le niveau.»

Aucun des trois interprètes de *Jaloux* n'avait vécu au cinéma ce genre d'expérience d'improvisation en collectif, expérience qu'ils avaient déjà connue, du côté de la LNI pour Cadieux, de la LUI pour Denommée, et à travers le théâtre

pour tous les trois. «C'était pour moi un retour à la création collective. Un cadeau merveilleux», dit Benoît Gouin, ancien membre de la troupe Niveau Parking de Québec. Le rapport au jeu n'est pas le même toutefois, puisque la création est en évolution constante. Ainsi, pour atteindre la vérité d'une scène, le comédien devait souvent faire taire l'auteur intérieur, qui lui murmurait ses consignes à l'oreille. «C'était difficile pour moi d'être dans un grand moment émotif et de devoir penser en même temps à l'information que la scène devait communiquer», dit Cadieux. Denommée précise que la méthode implique une bonne marge d'essais et d'erreurs: «Il fallait passer par le verbal pour ensuite pouvoir en extraire l'essence.»

Denommée joue le conjoint obsessivement jaloux d'une jeune femme qui flirte innocemment. L'irruption dans leur bulle du voisin charmeur vient cristalliser l'enjeu. Extériorisé à l'amorce, ce dernier est devenu plus mystérieux et silencieux au fur et à mesure, faisant du coup grimper la tension. «Quelque chose s'est rembruni au fil du temps», souligne Gouin: «Il était un méchant traditionnel dans notre plan de travail», répond Demers. Puis, en avançant, Benoît a voulu le sauver: «Je l'ai compris, je l'ai aimé», réplique l'acteur. «On a donc pris cette direction», ajoute Demers.

Au final, plus qu'un film sur la jalousie, *Jaloux* est, de Paris partagé de Sophie Cadieux, «un thriller sur les apparences et les perceptions, dont on sort avec l'envie d'aller prendre une bière avec des amis pour en jaser». Prenons-la au mot.

Collaborateur du Devoir

Jaloux et pas riche

MARTIN BILODEAU

Le budget global de *Jaloux* se situe à environ 380 000 \$. Soit moins de la moitié du coût d'un épisode d'une série télévisée moyenne. Techniciens et comédiens ont différé 50 % de leurs salaires afin de maximiser les ressources. Leçon de cinéma, doublée d'une leçon de débrouillardise, le projet s'est vu refuser le soutien financier de nos deux principales institutions, la SODEC et Téléfilm Canada, avant que le Conseil des arts du Canada et Pierre Brousseau, des Films Séville, lui ouvrent le chemin du tournage. Les crédits d'impôt fédéral et provincial ainsi que différentes contributions en services techniques (de Vision Globale, de Cinépool, de Département Camera) ont ensuite permis au film d'être finalisé, puis applaudi à Karlovy Vary, à Toronto et au FNC, avant d'être lancé sur nos écrans.

Le budget de misère a imposé des contraintes de temps et force le récit à se déployer dans un espace réduit. Mais il

n'a pas empêché *Jaloux* de vivre, et encore moins de briller. Or le précédent qu'il crée, au même titre que *J'ai tué ma mère*, n'est pas forcément à l'avantage de ses créateurs. «C'est politiquement embarrassant pour les institutions», soutient le producteur de *Jaloux*, Stéphane Tanguay, des Productions Kinesis. «C'est comme si on ouvrait une brèche dans le système.»

Benoît Gouin craint lui aussi que la réussite artistique de *Jaloux* ne cautionne l'indigence et ne donne aux institutions de bonnes raisons de refuser d'accroître leur soutien aux films d'auteur. Demers rêve pour sa part que l'exemple de *Jaloux* inspire aux institutions un questionnement plus bénéfique. «Ça pourrait les forcer à se demander pourquoi, dans des cas où des films bénéficient de budgets de cinq millions de dollars, parfois il n'y a pas, au bout de la chaîne, un film qui se tient debout.»

Collaborateur du Devoir

Patrick Demers en quelques dates

2007-2009: réalisation pour Artv des émissions *Comme par magie* et *Cabine C*

2004: *Regular or Super-Vieus on Mises van der Roke*, coréalise avec Joseph Hillel. Prix de la meilleure œuvre canadienne au Festival international du film sur l'art (FITFA).

2002: *Dans un Spoutnik*, vidéoclip pour Daniel Bélanger, gagnant du prix du vidéoclip de l'année au Gala de l'ADISQ.

1999: *Décharge*, court métrage, prix du meilleur court métrage au Festival international du film de Toronto.

1992-1993: *Course Destination Monde* (SRC), deuxième au classement final (derrière Philippe Falardeau).

1989-1992: baccalauréat combiné, études cinématographiques et pratiques d'écriture.

ESPACE GO MANHATTAN MEDEA

DE DEA LOHER
AVEC GENEVIÈVE ALARIE

DU 29 MARS AU 23 AVRIL 2011

+ PAUL AHMARAMI + ALEXANDRE GOYETTE +

GERMAIN HOUDE + DIDIER LUCIEN

MISE EN SCÈNE DE DENISE GUILBAULT

UNE PRODUCTION ESPACE GO



THÉÂTRE ESPACE GO

480 BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
514-644-8868 WWW.ESPACEGO.COM
ADMISSION: 974-798-1249 ADMISSION.COM